Kriz 'vije 'r galon na oelje
'Bars en Trede neb a vije,
'Welet ar zal-vraz o ruia,
Gant gwad ar markiz o skuilla !

'N aotro Kernenan a lare
En maner Trede, d'ar pred-se :
— Laket ho torn endann he benn.
M' vo roët d'ez-han 'nn absolvenn ! —

RENAOU, ar boutaouer-koad, en paroz *Tregrom*. — 1854.

VARIANTE.

J'ai recueilli six versions de cette chanson, dans différentes localités ; mais aucune d'elles ne présente des différences assez marquées avec celle que je donne, pour que je croie devoir la reproduire, si ce n'est une cependant, dont voici la seconde partie, qui me paraît contenir des détails intéressants.

. . . . . .

IV

Markiz Trede a lavare
D'ar plac'hik iaouank en noz-se :
— Eomp-ni hrema da gousket,
Pell 'omp en nez, poent e monet. —

Ar plac'hik iaouank ' respontas
Da varkiz Trede, p'hen klewas :
— Et-c'hui da gousket pa garfet,
Ma fedenno 'm euz da laret. —

Ar plac'hik iaouank a lare
En maner Trede en noz-se :
— Itron Varia 'r goz-leodet,
Gret ma 'z inn fenoz d'ho kwelet ! —

Markiz Trede p'hen euz gwelet
Ar plac'h da gousket na ee ket,
'Meaz he wele ' zo dilampet,
Da gomz ho daou int em laket.

Markiz Trede a lavare
D'ar plac'hik iaouank en noz-se :
— Deut-c'hui ganin-me d'ar jardinn,
Da dibab 'r bouket louzou-finn..... —

— Markiz Trede, mar am c'haret,
Ur gontel d'in-me a rofet,
'Wit krenna troadou ma bouket,
Am euz-me re-hirr dibennet. —

— Kontello d'ac'h na roinn ket,
Ur pognard aour ' po, mar karet. —
Er pognard aour pa 'z eo kroget,
Euz ar Werc'hes deuz goulennet :

Dur eut été le cœur de celui qui n'eut pleuré,
S'il avait été à Coatredrez,
En voyant la grande salle qui rougissait
Par le sang du marquis, qui coulait !

Le seigneur de Kerninon disait
Au manoir de Coatredrez, en ce moment :
— Mettez votre main sous sa tête,
Pour qu'on lui donne l'absolution ! —

RENAN, le sabotier, commune de *Trégrom*. — 1854.

VARIANTE.

. . . . . .

IV

Le marquis de Coatredrez disait
A la jeune fille, cette nuit-là :
— Allons maintenant nous coucher,
La nuit est avancée, il est temps d'aller. —

La jeune fille répondit
Au marquis de Coatredrez, quand elle l'entendit :
— Allez vous coucher quand vous voudrez,
Moi, j'ai mes prières à dire.

La jeune fille disait
Au manoir de Coatredrez, cette nuit-là :
— Sainte Vierge du Koz-Gueodet,
Faites que j'aille cette nuit vous voir ! —

Quand le marquis de Coatredrez vit
Que la jeune fille ne se couchait pas,
Il a sauté hors de son lit,
Et ils se sont mis tous les deux à causer.

Le marquis de Coatredrez disait
A la jeune fille, cette nuit-là :
— Venez avec moi au jardin,
Pour choisir un bouquet de fines fleurs..... —

Marquis de Coatredrez, si vous m'aimez,
Vous me donnerez un couteau,
Pour raccourcir les tiges de mon bouquet,
Que j'ai cueilli trop long ? —

— Je ne vous donnerai pas de couteaux,
Vous aurez un poignard d'or, si vous voulez. —
Ayant pris le poignard d'or,
Elle demanda à la Vierge :

— Itron Varia 'r Rosera,
Pe me em laz, pe me na ra?
Balamour d'ec'h, Gwerc'hes Vari,
N' c'houlennann ket ho ofansi. —

N'oa ket hi gir peur-lavaret,
'N kreiz hi c'halon deuz-han plantet :
Pa zistro ar markiz en dro,
'Oa ar plac'hik war hi geno !

Markiz Trede a lavare
D'ar plac'h iaouank euo neuze :
— Penamet daoni ma ine,
N'oas ket et gwerc'h dirag Doue ! —

Markiz Trede a lavare
Na d'he holl haotred en noz-se :
— Ma faotred et-c'hui da gousket,
Arru pell 'n noz, poent eo monet. —

Ar gouarneres a laras
Da varkiz Trede p'ben klewas :
— Na euz hinin ebars ho ti
Na oar ho torfed kouls ha c'hui.

'Lies 'm euz bet ho kelennet
War-benn ar gwinn hag ar merc'hed,
Ispisial war-benn houman,
C'hoar-mager 'nn aotro Kernenan ! —

V

N' doa ket kanet ar c'hog d'ann de,
Oa toret 'r perzier en Trede ;
Oa 'r perzier en Trede toret,
Gant Kernenan hag he haotred.

'Nn aotro Kernenan a lare
En maner Trede, p'arrue :
— Demad ha joa 'bars ann ti ma,
Markiz Trede pelec'h ema ? —

Ar palefrinier a laras
D' 'n aotro Kernenan p'ben klewas :
— Ma mestr-me n'ema ket er ger,
Na bet a-baoue digwener. —

— Gaou a lares, palefrinier !
Da vestr ' zo 'r ger, pa 'z out iwe ;
Te ' zo kustum da vont gant-han
War ann hentjou da verc'hetan ! —

Markiz Trede, 'vel ma klewas,
Traon gant ar vinz a ziskennas ;
Traon gant ar vinz e diskennet,
'N aotro Kernenan 'n euz saludet.

— Les-te ganin-me ma buhe,
Me roio did ma holl leve,
Ma maner kaer euz a Drede,
Hag iel' en servij ar roue ! —

— Madame Marie du Rosaire,
Me tuerai-je, ou ne le ferai-je ?
A cause de vous, Vierge Marie,
Je ne veux pas vous offenser. —

Elle n'avait pas fini de parler,
Qu'elle le plongea au milieu de son cœur :
Quand le marquis se détourna,
La pauvre jeune fille était sur la bouche !

Le marquis de Coatredrez disait
A la jeune fille, en ce moment :
— Si je ne craignais de damner mon âme,
Tu ne serais pas allée vierge devant Dieu ! —

Le marquis de Coatredrez disait
A tous ses valets, cette nuit-là ;
— Mes gens, allez vous coucher,
La nuit est avancée, il est temps d'aller. —

La gouvernante dit
Au marquis de Coatredrez, quand elle l'entendit :
— Il n'est personne dans votre maison
Qui ne connaisse votre crime comme vous.

Je vous ai souvent averti
Au sujet du vin et des femmes,
Mais surtout au sujet de celle-ci,
La sœur de lait du seigneur de Kerninon ! —

V

Le coq n'avait pas encore chanté le jour,
Que le portail était brisé à Coatredrez ;
Le portail était brisé à Coatredrez,
Par Kerninon et ses gens.

Le seigneur de Kerninon disait,
En arrivant au manoir de Coatredrez :
— Bonjour et joie dans cette maison,
Le marquis de Coatredrez où est-il ? —

Le palefrenier dit
Au seigneur de Kerninon, quand il l'entendit :
— Mon maître n'est pas à la maison,
Et il n'y a été depuis vendredi. —

— Tu mens, palefrenier !
Ton maître est à la maison, puisque tu y es toi-même;
Tu as l'habitude d'aller avec lui
Arrêter les jeunes filles sur les chemins ! —

Le marquis de Coatredrez, dès qu'il entendit,
Descendit l'escalier tournant;
Il a descendu l'escalier tournant,
Et a salué le seigneur de Kerninon.

— Laisse-moi la vie,
Et je te donnerai toutes mes rentes,
Mon beau manoir de Coatredrez,
Et j'irai servir le roi ! —

— N'e ket da jeve a glaskann,
Rebech m' c'hoar-vager c'houlennan,
Rebech m' c'hoar-vager 'renkann kavet,
A zo bet 'bars ma zi maget ! —

— Ema duze 'bars ar jardinn
'Dann treunchenn ar wezenn ivian;
Endann kef ar wezenn plantet,
Mar na gredes, kerz da welet ! —

N'oa ket he c'hir peurlavaret,
He gleze dre-z-han 'n euz treuzet :
— Markiz Trede, me ho tisko
D' laeres merc'hed war ann hentjo ! —

Kriz 'vije 'r galon na oelje
'N maner Trede neb a vije,
O welet ar plench o ruia
Gant gwad ar markiz o skuilla !

Kanet gant Mari-Job Kerival.
Keraçborn, 1848.

NOTE.

Cette chanson est très-répandue dans le pays de Lannion; c'est une de celles qui ont le plus de succès dans les veillées d'hiver, où l'on s'apitoie sur le sort de la pauvre jeune fille, et maudit le ravisseur. Coatredrez est la principale maison noble de la commune de Tredrez, entre Saint-Michel-en-Grève et Lannion, non loin de Koz-Guéodet. Albert le Grand (*Vies des Saints de Bretagne*, page 683) mentionne un évêque de Tréguier sorti de cette maison; voici en quels termes : « Hugues de Coat-Tredrez, de la noble » maison de Coat-Tredrez, fut eslu évesque de Tréguier, l'an 1467, sous le » pape Paul II, l'empereur Frédéric III et le duc François second. L'année » suivante il fut fait cardinal, et alla à Rome, ayant résigné à Christophe » Du Chastel. Il mourut en sa maison de Coat-Tredrez, et fut enterré en sa » cathédrale, dans le chœur, du côté de l'Evangile. » En l'année 1594 un sieur de Coat-Tredrez, tenant pour le roi, partage la défense de Morlaix avec les seigneurs de Bois-Eon et de Corboson. Le peuple, à Saint-Michel-en-Grève, à Trédrez, à Ploulec'h et dans les environs, a conservé le souvenir d'un seigneur de Coatredrez, du nom de Pierre, qu'il a flétri de l'épithète de cruel, *Pierre le Cruel*. Serait-ce le ravisseur de notre ballade? Le manoir de Kerninon, encore habité par la famille de ce nom, Le Roux de Kerninon, est en la commune de Ploulec'h, limitrophe de celle de Tredrez. Tous les chanteurs disent *markiz Drede* ou *Trede*. Les noms propres sont ainsi très-souvent défigurés dans les chants populaires, et l'on est parfois fort embarrassé pour les reconnaître sous leurs déguisements et leur restituer leur véritable orthographe; mais ici, aucun doute n'est permis. Cette chanson est si populaire dans les pays de Lannion et de Tréguier, que les chanteurs en intercalent souvent des vers et des couplets entiers dans les pièces qui présentent des situations analogues. On en a vu des exemples dans *Rozmelchon* et *Janedik ar Rouz*.

— Ce n'est pas tes rentes que je cherche,
C'est la vengeance de ma sœur de lait que je demande ;
Il me faut la vengeance de ma sœur de lait,
Qui a été élevée dans ma maison ! —

— Elle est là-bas dans le jardin
Sous la tige de l'if ;
Enterrée sous le tronc de l'arbre,
Si vous ne croyez, allez-y voir ! —

Il n'avait pas fini de parler
Qu'il l'a passé au fil de son épée :
— Marquis de Coatredrez, je vous apprendrai
A enlever les jeunes filles sur les chemins ! —

Dur eut été le cœur de celui qui n'eut pleuré,
S'il eut été au manoir de Coatredrez,
En voyant rougir le plancher
Par le sang du marquis, qui coulait !

Chanté par Marie-Josèphe Kerival.
Keramborgne, 1848.